

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **3 (1868)**

Heft 5

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

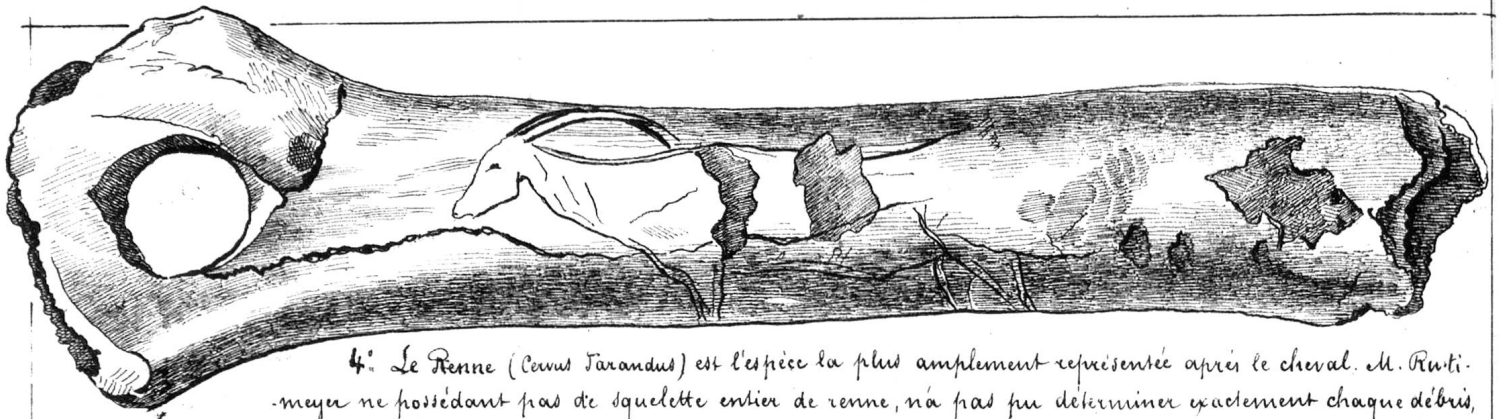
Le Rambeau de Sapin.

Organe du Club jurassien.

Mai
1868

Les Ossements trouvés à Veyrier.

Dans la dernière course du Club, le 30 septembre de l'année dernière, Mr. Alphonse Favre en cherchant avec nous des fossiles dans les carrières de Veyrier, découvrit un ou deux couteaux de silex enterrés dans un terrain d'éboulement. Depuis les ouvriers lui montraient quelques ossements qu'ils avaient mis à nu en piochant. Cette découverte était d'un assez grand intérêt pour que l'on fit de nouvelles recherches, recherches qui n'ont point été vaines, car l'on a trouvé une très grande collection d'objets en silex et d'ossements de toute sorte. Nous avons appris plus tard que Mr. Gosse connaissait déjà ce gisement. Mr. Thioly s'est beaucoup occupé de ces ossements. C'est à son obligeance que je dois les détails suivants sur les débris trouvés à Veyrier, que sa collection renferme, et dont voici la liste: 1°. Le principal est un ossement de 18 centim. de long et de 3 centim. de large, sur lequel on voit d'un côté quelques traces. Ce sont des lignes qui représentent des cornes très visibles, un museau qui l'est moins, et des pattes. La ligne du dos est fort bien marquée, mais l'arrière manque complètement. C'est plus qu'il n'en faut pour reconnaître un animal qui est, selon toute probabilité un bouquetin. Sur le même côté de cet os, on voit plusieurs coches qui pourraient peut-être avoir été faites par le chasseur pour compter son gibier, mais ce point est fort douteux. De l'autre côté toute une suite de losanges disposés de manière à représenter une branche d'arbre ramifiée à son extrémité. Cet ossement est un des plus importants de la collection. (V. Fig. pag. suiv.). — 2°. Plusieurs os taillés et qui ont des rainures faites avec un instrument de silex. — 3°. Un os de 10 centim. de long, creux en dedans, auquel on a détaché une bande dans le sens de la longueur. Cet os pouvait servir de cuiller ou de biberon. C'est d'autant plus probable qu'à une de ses extrémités, il est lisse et poli, comme le bout d'un biberon qui a fait un long usage. — 4°. Des espèces de spatules travaillées, qui ont au bout la forme d'un ciseau. — 5°. Plusieurs ai- quilles ou poinçons grossièrement taillés. — 6°. Des pectoncles, espèces de coquilles. La plus grande est percée de deux trous, les autres n'en ont qu'un. — 7°. Plus d'un millier de petits couteaux ou grattoirs en silex dont les plus grands ont environ 10 centimètres de longueur. — 8°. Quelques pointes de flèches en silex. — 9°. Une petite hache en silex noir de 6 ou 7 centimètres de longueur. — 10°. Des nuclei. — 11°. Une grosse dent dont un petit morceau a été cassé; telle que M. Thioly la possède elle n'a que 7 centim. de long, mais on peut présumer qu'elle en avait au moins 8 avec le morceau qui manque. Cette dent est assez semblable à une dent d'ours, mais elle n'a pas été déterminée. — 12°. Un grand nombre de dents de renne et de dents de cerf. — Voilà pour la première partie de la collection qui, comme on le voit, n'est pas petite. Ensuite, il reste une fort grande quantité d'ossements qui n'ont point encore été déterminés, mais qui le seront sous peu. Toutefois une petite collection appartenant à M. Alph. Favre a été examinée par M. Rüttimeyer, de Bâle, qui a écrit à ce sujet une lettre dont voici le contenu: M. Rüttimeyer nomme d'abord les différentes espèces d'animaux qu'il a reconnues: 1°. Equus Caballus. C'est le cheval ordinaire qu'il ne faut pas confondre avec l'Equus fossilis, quoique celui-ci habite aussi certaines localités d'âge semblable à Veyrier. La race de l'Equus Caballus est de grandeur moyenne. La plupart des ossements appartiennent à cette espèce. — 2°. Le Boeuf représenté par 4 ou 5 débris seulement. a) Une phalange du pied de devant, dont la dimension permettrait de l'attribuer au Bos primigenius, si d'autres preuves plus concluantes venaient s'ajouter à celle-ci. b) un fragment de tête et une dent molaire d'un boeuf très grand encore; tous deux ils restent dans les dimensions acquises par le boeuf domestique Bos Taurus. c) un fragment de tibia d'un petit animal de la même espèce. — 3°. Le Cerf (Cervus Elaphus) représenté par quelques ossements et une série dentaire presque entière d'un animal de très grande taille. M. Rüttimeyer dit que « parmi les exemplaires presque gigantesques des habitations lacustres qu'il a eus sous les yeux, il n'en a jamais rencontré des si grands. »



4° Le Renne (*Cervus Tarandus*) est l'espèce la plus abondamment représentée après le cheval. M. Rutimeyer ne possédant pas de squelette entier de renne, n'a pas pu déterminer exactement chaque débris, mais le grand nombre de dents suffit pour démontrer la présence fréquente de cet animal à Peyrier. 5° Le lièvre des Alpes (*Lepus variabilis*). Une mâchoire inférieure et quelques ossements ne laissent pas de doute que c'est bien cette espèce alpestre et non le lièvre commun, qui se trouvait à Peyrier. 6° Le lapin (*Lepus cuniculus*). Quelques fragments d'os. 7° La marmotte (*Marmota marmota*). Une dent. 8° Le blaireau (*Martes Taxus*). Un humérus. 9° Le Ptarmigan (*Tetrao Lagopus*). Cet oiseau des Hautes-Alpes est représenté par au moins cinq individus dans la collection de Peyrier, car M. Rutimeyer y a reconnu cinq humérus du côté gauche du Ptarmigan. — Après les espèces reconnues avec la certitude qu'un nombre de débris assez considérable peut donner, il restait deux fragments, que M. Rutimeyer n'a pu déterminer. Il est possible qu'ils appartiennent au mouton ou au bouquetin. Cependant il faudrait de meilleures preuves pour décider de cette question. — 10° Enfin, vient l'homme dont la collection contient quatre fragments d'os : 2 fragments (du bras) d'un homme adulte ; puis deux morceaux du pariétal et du frontal d'un enfant nouveau-né ou âgé à peine de quelques mois. L'un de ces os est perforé par un insecte. — Telle est cette collection. M. Rutimeyer nous dit dans sa lettre qu'elle lui a offert plus d'intérêt que celles qu'il a déjà vues en Suisse. — Ce n'est pas la première fois que l'on fait de semblables découvertes dans les cavernes de Peyrier. Il y a 50 ans environ que M. Taillefer cherchant des pétrifications et des fossiles à Peyrier remarqua des agglomérations de blocs calcaires et de terre dans lesquelles il trouva des silex taillés, des charbons de bois et un grand nombre d'os fracturés. Ces débris avaient fini par remplir une grotte haute de 6 à 7 pieds et dont le diamètre était d'une dizaine de pieds. M. Taillefer trouva entre autres une partie du crâne d'un cheval, des côtes brisées d'un boeuf et d'autres animaux, beaucoup d'os d'oiseaux parmi lesquels se trouvaient représentées les plus petites espèces. On y voyait des signes évidents de la présence de l'homme. — D'autres personnes qui firent faire des recherches, trouvèrent encore des silex pareils à ceux de M. Taillefer, et un bois de cerf. C'est à Peyrier qu'on trouva aussi cinq instruments en os conservés dans le musée de notre ville et sur l'un desquels on vient dernièrement de découvrir la gravure d'un animal. — Genève n'est pas le seul endroit où l'on ait fait des découvertes semblables. En Périgord et en Belgique l'on a trouvé des débris fort curieux. Tous me permettent de rappeler ici en quelques mots l'une des découvertes de M. Lartet.¹⁾ A quelque distance de la route qui joint Aurignac et Boulogne (Haut-Garonne) à environ 1500 mètres d'Aurignac, se trouve une éminence dans laquelle est creusée une grotte peu profonde sur le plancher de laquelle on découvrit une grande quantité d'ossements. Voici les espèces qui se trouvaient représentées : Le grand ours des cavernes, un ours plus petit, le blaireau, le Futois, le grand chat des cavernes, le chat sauvage, l'hyène, le loup, le renard, l'Éléphant, le Rhinocéros, le cheval, l'âne, le sanglier, le cerf, le cerf gigantesque, le chevreuil, le Renne et l'Aurochs. Différentes circonstances démontrent que ces animaux étaient tués par l'homme qui s'en servait

¹⁾ Annales des sciences naturelles. 1861 Tome XV.

pour sa nourriture. — La caverne d'Aurignac n'est pas la seule où l'on ait trouvé des faits analogues. Je pourrais en citer beaucoup d'autres en Belgique, en France, en Angleterre, en Allemagne, qui montrent la contemporanéité de l'homme soit avec des espèces éteintes, soit avec des espèces qui n'habitent plus dans le pays. — Jus qu'à ce que tous les ossements de Peyrier soient déterminés on ne peut tirer une conclusion bien certaine au sujet de cette station. Mais elle est évidemment de l'âge du renne et les travaux futurs lui donneront probablement beaucoup d'importance. — En terminant je dois des remerciements à M. Alph. Favre et à M. Thivoly qui ont bien voulu me faciliter ce travail.

Genève, Mars 1868.

Auguste Cellier

Le Gui. Suite.

La matière visqueuse des baies, qui représente le mésocarpe du fruit, est intéressante physiologiquement en ce qu'elle est fort utile à la graine dans l'acte de la germination: nous y reviendrons dans un article du prochain N°. Elle est d'une consistance très tenace et se tire en fils qui s'attachent fort à tous les objets avec lesquels ils viennent en contact. Sa couleur est d'un gris-perle très pâle et transparent, elle a une faible odeur rappelant le parfum du melon et la saveur en est légèrement aigre-douce. L'on prétend qu'elle varie sensiblement de proportion suivant l'espèce des arbres qui nourrissent le parasite. Elle serait le plus abondante chez le Gui des Ormeaux et des Erables, moins chez celui du Bouleau et du Sorbier, et le moins enfin chez celui du hêtre et du Pommier. —

Cette glu est une sorte de résine qui a reçu des chimistes le nom de *viscine*; mais il ne paraît pas qu'elle soit d'une composition fixe ou nettement définie. Il est probable qu'elle résulte tout simplement d'une décomposition de tissu cellulaire du mésocarpe. Elle a une certaine analogie avec le caoutchouc tiré du *Ficus elastica* et il y a lieu de croire qu'elle se retrouve dans divers organes de beaucoup d'autres plantes, comme p. ex. sur le stigmate de la plupart des *Asclépiadées* et dans les étamines d'un grand nombre d'*Orchidées*, dans celles où les granules de pollen sont agglutinés par une matière visqueuse élastique, qui sans doute forme aussi le *retinacle* ou ce petit corps gluant en lequel se termine la masse pollinique. La viscine n'est pas dissoute par l'eau, ni par l'alcool, mais elle est soluble dans l'éther, dans les huiles essentielles et dans les solutions alcalines chaudes.

L'usage, à peu près unique, qui se fait de cette glu, paraît avoir été, dans tous les temps et chez tous les peuples connaissant le gui, celui qu'aujourd'hui encore grands ou petits enfants se plaisent à en faire quelquefois: c'est d'en enduire ou engluer des baguettes pour prendre les pauvres oiseaux qui ont l'imprudence de venir s'y percher. De là son nom de glu des Oiseleurs; elle est d'une extrême tenacité, ne sèche à l'air que très lentement et regagne sa force agglutinative quand elle a été humectée. On extrait aussi une glu dérivée du Gui de l'écorce et même des feuilles de l'arbuste; une matière pareille s'obtient également de l'écorce intérieure du Houx. Tout cela ne se fait que par des manipulations qui sont longues et ne donnent que peu de produit: les oiseleurs aiment mieux se préparer leur glu avec de l'huile de lin ou de la colle forte et du chlorure de zinc, par des procédés faciles, mais que le Rameau de Sapin ne doit pas enseigner à nos jeunes amis du Club jurassien.

(La fin au prochain numéro.)

Henri Volter

Un concert à Cornaux.

Dans ces beaux jours, ou plutôt dans ces belles nuits du mois de Mai exceptionnellement doux, le village de Cornaux se trouve favorisé d'une apparition aussi aimable que rare dans nos contrées. Charmé de l'ardeur avec laquelle les membres du Club jurassien s'appliquent à étudier les œuvres magnifiques du Créateur, je me plais à leur signaler l'arrivée et le séjour de quelques rossignols qui font entendre leur merveilleux concert dans les bois taillis étages sur le côté abrupt au nord du village de Cornaux. Lorsque le bruit du jour a cessé, que les laboureurs et leurs bestiaux vont chercher le repos, que le sifflet des locomotives et le roulement sourd des trains ne troublent plus la nature de leur discordante

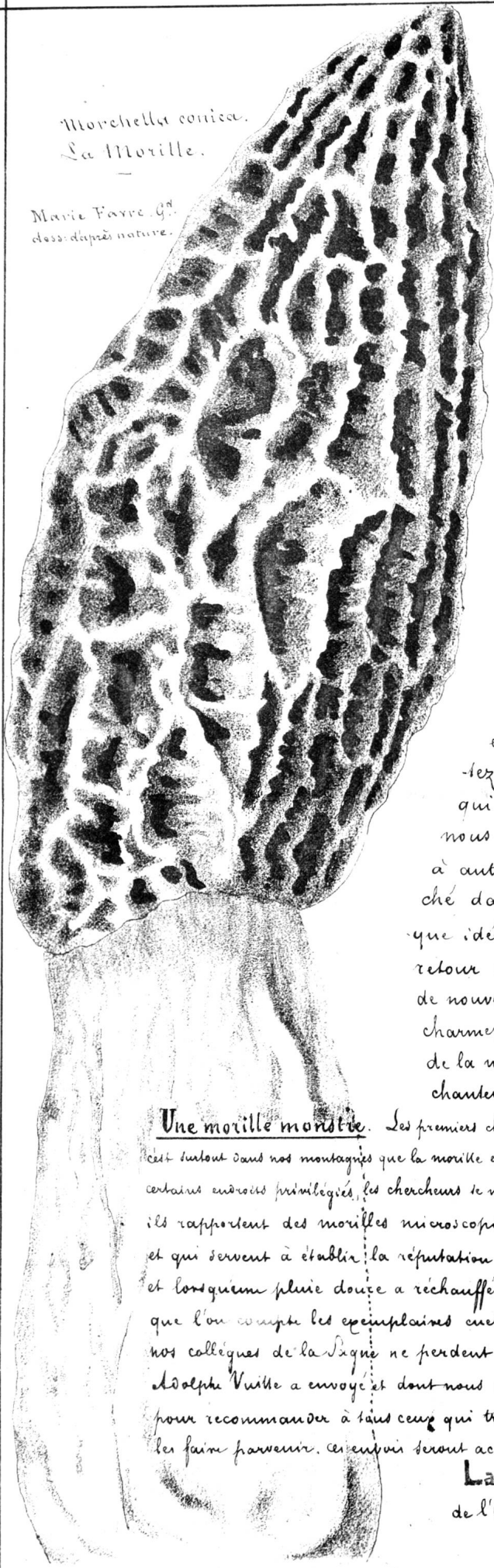
Sylvia luscinia.
Le Rossignol.



Marie Favre G^{ra} aut.
d'après Naumann.

Morchella conica.
La Morille.

Marie Favre, G.
dess. d'après nature.



Une morille moriste.

Les premiers champignons comestibles qui apparaissent au printemps sont la morille et le Morstheron. C'est surtout dans nos montagnes que la morille est l'objet de chasses assidues et passionnées. Dès que le soleil a fondu la neige dans certains endroits privilégiés, les chercheurs se mettent en campagne, explorant le sol avec des yeux de lynx. Les premières fois ils rapportent des morilles microscopiques, perdues dans le creux de leur main, mais morilles incontrôlables et qui servent à établir la réputation de l'heureux chasseur. Plus tard les résultats sont plus palpables et lorsqu'une pluie douce a réchauffé le sol, cette végétation devient si abondante que c'est par centaines que l'on compte les exemplaires cueillis en une seule fois. Cette année paraît être des plus favorables et nos collègues de la Saône ne perdent pas leur temps, à en juger du moins par l'échantillon que M. Adolphe Vuille a envoyé et dont nous donnons le dessin de grandeur naturelle. Nous profitons de l'occasion pour recommander à tous ceux qui trouveront dans leurs promenades des champignons curieux de nous les faire parvenir. Ces envois seront accueillis avec reconnaissance.

La Rédaction

La Réunion annuelle du Club jurassien aura lieu le jour de l'Ascension, le 21 Mai 1868, à 10 h. dans le lieu classique de **Combe-Yarin**.
Le Comité Central.

harmonie, lorsque la lune vient répandre sa douce lumière sur la contrée, les rossignols commencent à faire retentir leurs premières notes et préludent à leur chant: bientôt ils s'animent, et comme enivres de leur propre harmonie ils remplissent l'air de leur inimitable musique. Comment analyser cette mélodie si puissante et si variée à la fois qui a déjà excité l'enthousiasme de tant de poètes! Comment donner une idée des sons si purs, des accords, toujours suivis de pauses régulières, des notes si vives et si gaies, des roulades si suaves et pourtant si nettes, des accents fermes et tendres à la fois qui sortent de ces gosiers mélodieux! — Deux rossignols principalement se font entendre, ils se tiennent constamment à la même place, sans doute près de leurs nids et pour charmer leurs femelles pendant qu'elles couvent; ils sont assez éloignés pour que le chant de l'un ne trouble pas celui de l'autre, et assez rapprochés pour qu'on puisse les entendre en même temps tous deux. Ils donnent un concert gratuit, aussi charmant sans doute que ceux pour lesquels on doit payer de grandes sommes, un concert dans lequel ils ne cherchent pas les applaudissements et où ils ne sont d'ailleurs pas seuls à faire leur partie. Écoutez là-bas, dans le marais, le coassement de mille grenouilles qui forment une basse continue et vigoureuse, tout près de nous dans l'herbe la note stridente des grillons, et de temps à autre le cri prolongé et presque effrayant du hibou perché dans les branches des grands noyers, et vous aurez quelque idée des bruits nocturnes par lesquels la nature salue le retour du printemps. Mais c'est le rossignol vers lequel se porte toujours de nouveau notre attention, c'est lui qui nous attire, nous ravit et nous charme, son chant retentit à grande distance dans la tranquillité de la nuit, et nous aimerions écouter jusqu'au matin ce merveilleux chanteur qui semble ne jamais se lasser. — Eugène Courvoisier, pasteur